LA GRAMMAIRE au C.E. 1re année

(Rapport pour la conférence pédagogique)

Notre Ecole Laïque n'est pas l'école des futurs grands esprits : elle est celle des hommes du peuple, des ouvriers de demain. L'enfant ne nous arrive pas pour apprendre à diriger sa pensée à travers les formes supérieures du raisonnement. Il vient à l'école pour y vivre.

Que la vie, dans tout enseignement, ne soit pas seulement une fin. Qu'elle soit le moyen et la fin, mais le moyen d'abord. Chaque maître renoncera avec acharnement aux cloisons préétablies de son cerveau et à la logique trop rigoureusement belle des leçons traditionnelles. Que les « étiquettes » des leçons disparaissent avec les horaires minutés et les tableaux minutieusement préparés par les adultes pour ceux qui ne parlent pas le même langage qu'eux. La minute de la grammaire sonnera comme la minute des autres disciplines. Mais elle sonnera toute seule, *nécessairement*, bienvenue, donc, accueillie avec gravité.

Plus que toute autre discipline, on peut dire de la grammaire qu'elle n'est pas une fin. Elle est essentiellement un moyen, et la fin, c'est la langue, la langue que l'on parle, que l'on lit, que l'on écrit, celle que l'on voudrait saine, délivrée des erreurs et des fautes d'orthographe, forte et précise... et belle.

Chaque matin, quand arrive l'heure où les petits garçons prennent place dans la classe, je trouve sur ma table quelques petits papiers que je reconnaîtrais parmi tous. Ils ont été écrits d'une main réfléchie, tandis que les yeux étaient à la fois concentrés, brillants et lointains. *Ce sont les textes libres.* Ils sont très courts parfois et même un peu pauvres... très longs, aussi, confus et mal dégagés, mais toujours vrais, toujours frais, avec, soudain, le mot, la petite phrase où vibre l'âme neuve de nos jeunes poètes. « Nous courions dans les champs et les plaines » (Largouët, 7 ans) ou, encore, « Alors, je plonge à l'eau comme un martin-pêcheur » (Bugeïa, 8 ans).

Chacun vient lire son texte : le bien lire, car l'heure est solennelle et le sort de chaque petite œuvre en dépend... Le cœur de la maîtresse bat un peu quand la phrase est belle... Les petits garçons ne s'étonnent pas, mais des sourires s'ébauchent, une ambiance se crée. Ce n'est pas le plus savant qui triomphe. C'est celui qui a éveillé les résonnances les plus vives. Nous, les grandes personnes, nous ne savons pas toujours pourquoi. Mais notre devoir est dans le silence. Si l'accord s'est fait spontanément, la journée sera riche et bonne.

Et, maintenant, l'effort collectif entre en jeu. Car le texte est livré au travail de tous (sous la sauvegarde jalouse d'un auteur).

Minutieusement, les petits garçons, si curieux

de mécanique, ont cherché chaque action de la machine au travail. Et les *verbes* sont venus, précis et vigoureux, puis les *pronoms*, qui éviteront la laideur des répétitions. On les nommera plus tard, mais ils sont là, solides et nécessaires.

Ce soir, si le texte s'y prête, il fera l'objet d'un jeu dramatique (qui conduira tout droit les jeunes acteurs à la scène de l'Amicale). Là, il faudra bien que chaque personnage sache qu'il doit agir. Et nous en dégagerons la notion de *sujet*.

— Bien entendu, le sens des « temps » de la conjugaison n'est pas un vain mot et l'on voit assez vite, et comment varient les terminaisons.

— Contrôle à l'ardoise ; il est rapide et *varié*, point lassant. Il est inutile de le prolonger, ni de fatiguer les petits cerveaux. Demain est là pour répéter.

Les imprimeurs, conscients que certaines fautes sont indignes d'eux, sont partis « composer ». Le linograveur laisse parler son imagination sur le thème de rêverie que son camarade lui a ouvert. Et déjà, la classe attaque la *chasse aux mots*. Elle va consolider l'acquisition de la lecture (vivante révision des sons). Elle est un excellent exercice d'orthographe. Elle enrichit notre vocabulaire et elle aide à classer (féminins, pluriel en eux, en aux...) Que de fastidieuses répétitions sont quotidiennement évitées !

Puis, nous allons *lire* notre texte. Nous savons déjà que la ponctuation est sacrée, que les groupes de mots sont chose d'importance, que les liaisons sont nées avec « l'accord » et que les mots essentiels doivent être accentués. Nous relirons notre texte ce soir, quand le « tirage » sera achevé sur la belle feuille blanche.

Et si nous devons maintenant céder la place aux autres disciplines, la langue sait qu'elle y trouvera son compte, puisque l'honnêteté d'esprit règnera sur le travail des petits, habitués, sans déformation, à chercher la vie, là seulement où elle se trouve.

Nous avons oublié de faire un rapport avec des points précis. Nous avons simplement évoqué la classe qui vit. C'est peut-être qu'après avoir pratiqué pendant un an « la Technique Freinet », les maîtres se sont libérés et qu'ils sont descendus de leur Chaire pour devenir, avec simplicité ceux qui, discrètement, orientent les petits hommes à travers leur Vie.

Mme HAUGUEL (Le Havre).